

Entre les lignes

La Série Noire des Éditions Gallimard : La crème du crime

Pierre Monette

Les plaisirs coupables de la lecture de polars
Volume 3, Number 4, Summer 2007

URI: id.erudit.org/iderudit/10658ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN 1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Monette, P. (2007). La Série Noire des Éditions Gallimard : La crème du crime . *Entre les lignes*, 3(4), 35–35.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2007. This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

La Série Noire des Éditions Gallimard

La crème du crime

Depuis 1945, avec son catalogue cumulant plus de 2750 titres, la Série Noire est LA collection polar de langue française.

PIERRE MONETTE

Les bagages des soldats états-uniens qui se sont battus afin de libérer l'Europe de l'occupation allemande renfermaient trois objets dont la découverte allait fasciner les Français : des bas nylon, des disques de jazz et des polars.

POLARS À LA DURE

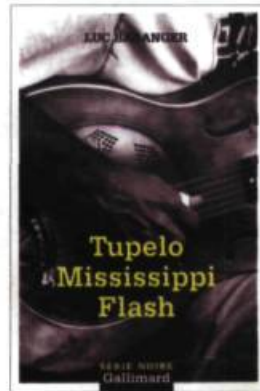
Depuis 1940, Paris était entièrement coupée du cinéma, de la littérature et de la musique d'Amérique, que les nazis considéraient comme les expressions d'une culture judéo-négro-dégénérée. Or, un nouveau genre de récit policier était apparu aux États-Unis au cours des années 30 : le polar *hard-boiled* (à la dure), mettant en scène des criminels crapuleux et des enquêteurs blasés, amers, dont le cynisme est souvent teinté d'un humour féroce, et qui sont confrontés à la corruption générale d'une société où la ligne de partage entre le bien et le mal est loin d'être parfaitement claire.

Quelques semaines après la Libération, Marcel Duhamel met la main sur quelques-uns de ces titres d'un type inédit en français. Il convainc ses patrons des Éditions Gallimard de lancer une collection consacrée à la traduction de ces ouvrages. Son ami Jacques Prévert lui propose une appellation : ce sera la Série Noire, et une solide réussite.

À L'AMÉRICAINNE

Les deux premiers romans de la collection sont *La Môme vert-de-gris* et *Cet homme est dangereux* de Peter Cheney, suivis par *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* de James Hadley Chase (dont la Série Noire publiera plus de cinquante titres). Et s'ajoutent graduellement à la liste, au rythme de deux parutions par mois, des titres d'Horace McCoy, Raymond Chandler, James M. Cain, Dashiell Hammett : tout ce que les États-Unis

çais : paru en 1953, *Touchez pas au grisbi*, d'Albert Simonin, se vendra à plus de 200 000 exemplaires. Sans la Série Noire, la langue française attendrait encore le jour où ses polars auraient des dents... Dans les années 70, le néo-polar à la française devient un genre maison avec les romans de Jean-Patrick Manchette, Didier Daeninckx, Jean-Bernard Pouy et les premiers titres d'un certain Daniel Pennac. Au cours des dernières



produisent de plus noir, de plus sombre. Des histoires sordides de paumés noyant leur amertume dans le bourbon, fréquentant des filles faciles, trébuchant sur les cadavres qui s'amoncellent dans les coins de ruelles, laissés dans l'ombre par les lampadaires blafards. Rapidement, ces romans à l'américaine traduits dans une langue argotique seront « imités » par des auteurs fran-

décennies, la collection s'est ouverte à des auteurs de toutes les latitudes, et même du Québec : François Barcelo est entré dans la Série Noire en 1998 et y a fait paraître un total de quatre titres, dont *Cadavres* et *Chiens sales*.

LA NOUVELLE NOIRE

Le dernier titre de la Série Noire « classique » (le n° 2743) est paru en 2005. Par la même occasion, la collection a (malheureusement, diront certains) délaissé le format de poche et ses célèbres couvertures noir et jaune. Désormais « relookée », elle continue à publier ce qui se fait de mieux dans un genre de polar qui, comme c'est également le cas du jazz, ne cesse d'être un mode d'expression authentiquement américain, quelles que soient sa langue ou sa région d'origine. ■

QUELQUES TITRES RÉCENTS

LES OMBRES DU PASSÉ
Thomas H. Cook



L'HOMME DANS LA VITRINE
Kjell Ola Dahl



SOUS LA NEIGE
Jamie Harrison



HORREUR BORÉALE
Asa Larsson

